

L'Abuille de la Nouvelle-Orléans JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Calmes.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879. Prix de l'abonnement: ÉDITION QUOTIDIENNE. Pour les États-Unis: Un an \$7.50, Six mois \$4.50, Trois mois \$2.50, Un mois \$1.00. Pour l'Étranger: Un an \$12.00, Six mois \$7.00, Trois mois \$4.00, Un mois \$1.50.

ÉDITION DIMANCHE. Pour les États-Unis: Un an \$2.00, Six mois \$1.20, Trois mois \$0.70, Un mois \$0.30. Pour l'Étranger: Un an \$3.00, Six mois \$1.80, Trois mois \$1.00, Un mois \$0.40.

AMUSEMENTS. TULANE — Florence Webber dans "Flora Bella." Ce soir à 8:15. CRESCENT — "Bringing Up Father in Politics." Ce soir à 8:15.

Le Tribunal COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Jacques Mossler vs. Edward F. Cailhouet, saisie immédiate, \$108; F. Dumas & Son Co., Ltd. vs. Fred Schrewe, réclamation, \$162; Benedict Hecker vs. Mme Caroline Wattering, son épouse, divorce; Mme Joseph C. Fleischer vs. Joseph B. Wilkinson, saisie immédiate, \$300; Samuel B. Fellman vs. Euphémie Boudier, divorce; Annabel Barge vs. George W. Buffington, son époux, divorce; Mme Leah Friedenberg, épouse de Gustave Hirsch, demande l'autorisation d'emprunter.

Successions. La succession de Philip Werlein a été ouverte jeudi. Alwynn R. et Louise D. Rouyer, demandent l'émancipation. Grande compagnie d'élevage. La "Louisiana Live Stock Company," une des plus grandes fermes de l'élevage des animaux, des États-Unis, a acheté pour \$345,000 la propriété de la "Morgan City Company." Les directeurs de la "Louisiana Live Stock Co." sont MM. Lee Benoist, E. A. Burguières, J. M. Burguières, R. H. Downman, John J. Gannon, Samuel Gibbs, Frank B. Hayne, H. B. Hewes, John Legier, E. A. Pharr, J. A. Pharr, L. M. Pool, E. G. Schwartz, S. A. Trufaut, Pearl Wight, Frederic Wilbert et Frank B. Williams.

Tentative audacieuse de vol à main armée. Deux nègres sont entrés hier matin à 6 heures dans l'épicerie de Frank J. Diliberto au coin Sud Roman et Gravier, et l'un des noirs lui demanda une allumette. Au moment où l'épicerie se baissait sous le comptoir, l'autre vauvrien sortit un revolver de sa poche. Diliberto saisit un revolver, ajusta le noir, pressa la détente, mais le coup rata. Le nègre fit feu à plusieurs reprises sur l'épicerie sans l'atteindre, et les vauvriens prirent la fuite. Deux des projectiles brisèrent quelques vitres.

Beau geste de Mlle Newman. Mme Isidore Newman, veuve du fondateur de l'"Isidore Newman Manual Training School," a fait don au fonds des écoles de mille dollars d'actions, à une représentation donnée à l'école rue Prytania, par les élèves. Un programme attrayant avait été préparé par les enfants.

Bons de bonnes routes. La "Whitney-Central Trust & Savings Bank" a acheté les bons émis par la paroisse Rapides, pour la construction des chemins publics dans les districts Nos. 11 et 12, se montant à 100,000 dollars.

Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme Willie Oneal, un garçon, Hôpital de la Charité. Mme George Metz, une fille, 2312 Annunciation. Mme Hyman Robbins, un garçon, 2207 Baronne. Mariages. Charles Zimmermann et Mlle Alice Alexander. Elbert Robinson et Mlle Eva Miller. Jules Metz et Mlle Ivy Watkins.

Décès. Annabel Kraft, 39 ans, 1337 Marengo. Charles Buchert, 44 ans, Hôpital de la Charité. Eugene Davignon, 72 ans. Henry Dedrick, 77 ans. Mme William Knight, 73 ans. Mme Veuve Catherine Eberts, 72 ans. John Laxan, 54 ans, Bâton Rouge, lne. John O'Leary, 31 ans. Mme Rosalie Schiro, 37 ans. James Jackson, 1 mois, 2525 Jackson. Alma Bicanser, 7 mois, 3913 Orleans. Steven Lewis, Jr., 47 ans, 918 Nunez. Bertha Harris, 30 ans, Hôpital de la Charité. Henry Standard, 59 ans, 2130 Josephine. Carrie Epps, 40 ans, 2923 Melpomène.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises vendredi à 8 heures du soir. VENDREDI 2 mars, 1917. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert et frais, vendredi; légers vents du nord. Pour la Louisiane — Temps couvert vendredi; pluies probables; couvert samedi. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des États-Unis, sur le toit du nouvel Hôtel des Postes, était comme suit: 7 a. m. 66, 9 a. m. 71, 11 a. m. 73, 1 p. m. 80, 3 p. m. 83, 5 p. m. 80. Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 2 mars à la Nouvelle-Orléans: 7 a. m. 66, 8 a. m. 66, 9 a. m. 66, 10 a. m. 66, 11 a. m. 66, 12 m. 66, 1 p. m. 76, 2 p. m. 80, 3 p. m. 80.

LA GUERRE EN EUROPE. Suite de la 1ère page. "Les duels d'artillerie et les rencontres de patrouilles continuent comme d'habitude. Un de nos détachements a pénétré les retranchements autrichiens de Bosconate sur le Carso, et a coupé des grenades à occasionné un incendie dans les lignes de l'ennemi et déterminé l'explosion d'un dépôt de munitions. Un bombardement sans conséquence de la part d'aviateurs autrichiens a eu lieu au-dessus de Goritz et de la vallée du Carso. Une escadrille d'aéroplanes partie de nos lignes a jeté des projectiles sur les positions de l'ennemi à Serrada, sur les hauteurs de la Folzaria.

Dépêche Spéciale à l'Abuille. Londres, 1er mars. — La poursuite des tures par les troupes anglaises dans la région du Tigre, en Mésopotamie, continue avec vigueur.

Dépêche Spéciale à l'Abuille. Paris, 1er mars. — Deux navires anglais, un schooner français et un vapeur norvégien ont récemment été coulés par des sous-marins.

Dépêche Spéciale à l'Abuille. Copenhague, 1er mars. — L'armée des volontaires de la défense nationale de l'Allemagne sera bientôt mobilisée. Quoique l'appel ait été émis par un grand nombre de volontaires, le gouvernement n'est pas satisfait. Il faut encore plusieurs milliers pour remplacer les hommes envoyés sur le front et pour travailler dans les fabriques de munitions. On en a besoin, aussi, pour les travaux des champs.

Dépêche Spéciale à l'Abuille. Berlin, 1er mars. — Le gouvernement allemand croit fermement à l'efficacité de la guerre sous-marine sans limite et se fait fort de gagner la victoire finale. "Tous les dédommagements, toutes les indemnités seront payés par ceux qui ont commencé la guerre. Il faut à l'Allemagne de larges et adéquates indemnités pour la compensation de ses sacrifices et de ses énormes pertes. Le gouvernement impérial retiendra les territoires que les soldats-touillons ont conquis au prix de leur sang. La Courlande, la Livonie (en Russie) seront colonisées par les allemands qui protégeront, alors, nos intérêts sur la Baltique. Nous trouverons de la houille et du minerai de fer à Briey et Longwy, au nord de la France. Nous voulons aussi le port d'Anvers ce qui nous permettra de sauvegarder l'indivisibilité du peuple de Flandre."

LE BILLET EXTERIEUR. Suite de la 1ère page. Vienne. Ces dernières n'étaient nullement disposées à faire connaître leurs intentions et à les soumettre à l'appréciation des neutres. Elles ont donc répondu à l'invite de M. Wilson par une fin de non recevoir et se sont renfermées dans un silence énigmatique et prudent, laissant à une presse officieuse le soin d'émettre des opinions qui n'engagent pas et qu'à l'occasion on peut habilement démentir. (La fin à demain.)

AVIS. Nous annonçons au public en général et aux médecins en particulier, que l'Hôpital de la Société Française est ouvert au public. Nous sollicitons leur patronage. A. J. BONNEFER, Secrétaire. Pour la Direction, mars 2 3 4.

DEUXIEME ANNIVERSAIRE de la VICTOIRE DE LA MARNE. Au profit du monument religieux et patriotique qui sera élevé à Bercy-las-Meaux, en souvenir des héros et des victimes de la victoire, de la Marne. (Suite)

Je le vois d'ici ces deux cent cinquante zouaves, les derniers qui vous restent, le 7 septembre au soir, après l'échec de la journée. Ils vous suivent, autant parce qu'ils vous aiment que parce qu'ils vous respectent. Qui aime me suit! et les voilà qui s'élancent derrière vous, vers Etampes, malgré les balles qui sifflent de toutes parts. Ils valent, chassant l'ennemi devant eux, ils suivent leur colonel! Mais voilà qu'une balle vous frappe au bras et vos zouaves, qui voient votre sang couler, veulent vous arrêter pour vous faire un pansement. En avant! Et vous marchez encore, respirant la douleur, et vos zouaves vous suivent toujours, traversant derrière vous le village. En avant! Une deuxième balle vous atteint à la cuisse. La fusillade fait rage du côté du cimetière fortement occupé par l'ennemi: c'est là qu'il faut aller. En avant! et vous vous traînez encore, tandis que la poignée de vos zouaves, de vos amis, qui demeure encore, électrisée par un tel courage, se groupe autour de vous, dans la nuit, que les débris de mitrailleuses rayent de leurs sinistres. Votre sang coule abondamment. Qu'importe! En avant toujours! Enfin, une troisième blessure vous couche à terre, au milieu des derniers zouaves qui vous ont suivi pour tomber avec vous. Cette fois, mon colonel, vous ne dites plus rien. Dieu a marqué là le terme de votre héroïsme. Etendu au pied d'une meule de paille, vous agonisez en silence dans la nuit noire. Autour de vous, un zouave, fidèle reste pour vous fermer les yeux tout à l'heure; en attendant, il met un peu de paille sur votre corps afin que vous n'avez par froid pour mourir. A cette minute suprême où vous allez, mon colonel, mourant pour la France, recevoir là-haut, en croyant récompense de toute une vie de devoir et de bonté, cet humble zouave qui vous veille représente tous ceux qui vous ont aimé. Ce n'était pas un soldat qui se trouvait auprès de vous, mais toute la pléiade d'amis qui ont versé des larmes amères en attendant votre mort héroïque. Dormez en paix, mon colonel, votre mémoire ne se perdra pas. Ni le 2e zouaves, ni tous ceux qui vous ont connus ne vous oublieront jamais. Un chef tel que vous reste vivant dans le cœur de ceux qui l'ont vu à l'œuvre et votre exemple a certainement déjà engendré des héros. Quant à ceux d'entre vos amis qui survivront à cette terrible tourmente, ils viendront plus tard saluer avec admiration et respect le tertre où vous reposez et demander encore à votre grand ombre les hautes leçons d'abnégation et de bonté qui furent le mobile de toute votre vie, une vie que vous avez voulu finir dans l'apothéose de la gloire, en héros. UN AMI.

Le feu — dommages \$600. Un incendie éclatait hier matin dans la bâtisse 1522 rue Bourbon, appartenant à John Curcia, causant des pertes de 600 dollars. Les flammes se communiquèrent au cottage double 1524-1526 même rue, qui a été endommagé pour 220 dollars.

Hémorroïdes Guéries en 6 à 14 Jours. Les pharmaciens rembourseront le prix d'achat si PAGO OINTMENT manque de guérir les hémorroïdes, prurigineuses, cachées, sans guanoles ou externes. Soutagement suit la première application. 50c.

LES TRISTESSES DE GUILLAUME (Du Figaro.) Guillaume II vieillit. La dureté des temps, plus encore que ses cinquante-huit ans, pèse sur ses épaules et son verbe s'en ressent. Le toast qu'il a adressé à Charles Ier à l'occasion de son anniversaire est tellement incolore que son texte n'ajouterait rien au court résumé que nous avons publié hier, et celui de son collègue autrichien le vaut, du reste. C'est toujours la même rengaine: la "guerre subie" par les Empires du Centre, la "paix refusée" par les Alliés. Toujours la même antienne, mais avec une note mélancolique plus accentuée. Il parle à l'empereur d'Autriche de leur union "dans le bonheur comme dans le malheur", dans "les heures joyeuses comme dans les heures pénibles", et c'est uniquement sur "le secours du Tout-Puissant" qu'il compte pour conduire la présente guerre à une fin également heureuse pour leurs peuples.

Il a des idées tristes. Il est accablé de sombres pressentiments. L'échec de sa manœuvre pacifiste l'a désorienté. Il doit évidemment faire un retour sur lui-même et revivre des journées de juillet 1914, où un seul mot de lui aurait suffi pour éviter la catastrophe. Il était allé faire sa croisière ordinaire en Norvège pour se créer un alibi pendant que l'Autriche lançait son ultimatum, et lorsqu'il entra à Berlin le 28 juillet, la guerre était déjà déclarée à la Serbie. Mais la Russie n'avait pas encore pris une décision. On négociait toujours. Les hostilités n'étaient pas engagées. Le seul conseil qu'il trouva à donner au Tsar fut de lui demander une lâcheté: Laissez faire l'Autriche, lui télégraphia-t-il, que la Russie assiste en spectatrice à l'écrasement de sa petite sœur s'ave! Il ne pouvait faire autre chose du reste puisque l'Autriche n'était que son instrument, et que c'est lui qui, avant de partir pour les Flandres, avait tout préparé, tout machiné.

Mais il croyait que la défaite complète de la France n'était qu'une affaire de quelques semaines et qu'il aurait aussi vite fait de régler le compte de la Russie. Après, ce serait l'épanouissement de la gloire allemande, l'hégémonie définitivement établie de l'Empire sur toute l'Europe! Et il en est, après trente mois de guerre, à suser les dents devant Verdun et à voir son peuple affamé réclamer du pain et des pommes de terre. On serait morose à Berlin, et il faudrait à cet impulsion un invraisemblable empire sur lui-même pour retrouver dans ses harangues les phrases sonores dont il les émailleait jadis. Car il doit forcément se dire qu'il a voulu ce qui lui arrive et se demander avec anxiété quelle sera la fin de cette tragédie.

Dans son toast, il y a également à remarquer du froid à l'égard de Charles Ier, qu'il qualifie simplement de "fidèle ami et allié", alors qu'évoquant le souvenir de François-Joseph il parle de son "Auguste et Paternel ami" dont le souvenir magnanime sanctifie à jamais ses sentiments d'amitié. Guillaume a évidemment eu des mécomptes de la part du jeune Empereur auquel il n'a certainement pas pardonné la "krippe" qui l'a empêché d'assister aux funérailles de François-Joseph. On a raconté, on le sait, qu'il avait quitté Vienne brusquement parce que le protocole autrichien ne lui avait pas attribué dans le cortège un rang suffisant. Cette grippe-là sera tenace. Charles Ier ferait bien de son métier. A. FITZ-MAURICE.

Pour faiblesse, et manque d'appétit. Le vieux remède modèle, fortifiant en général GROVES TASTELESS CHILL TONIC. (Tonique sans goût de Groves, pour le Frisson) est également efficace comme tonique en général parce qu'il contient de la QUININE et du FER dont les vertus toniques sont reconnues. Il agit sur le foie, chasse la malaria, enrichit le sang, et rétablit tout le système. 50c.

Les Rhumes devraient être "saisis avant d'éclorer," car s'ils sont négligés, les résultats qui en résultent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de THEDFORD'S Black-Draught la véritable poudre végétale pour la foie. M. Chas. A. Razland, de Madison Heights, Vie, dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne métais jamais servi." Il rajoutait un vieillard. Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67. En faisant vos emplettes mentionnez l'Abuille S. V. P.

DERAIEMENT D'UN TRAIN. Une personne tuée et plusieurs blessées. Un train du chemin de fer New Orleans and Northeastern, parti de Gretna à destination de la Nouvelle-Orléans, a déraillé près de Laurel, Miss., hier matin. David Corbett, mécanicien fut tué, et le chauffeur, Frank Biazot, légèrement blessé. Parmi les voyageurs blessés, étaient Mlle Beala Cue, 2723 rue St. Philippe, qui eut le bras droit, et fut contusionnée à la poitrine, et Henry Sarinana, vendeur de journaux, de la Nouvelle-Orléans, qui souffrit diverses contusions.

Quinone qui ne Gène pas la Tête. Par suite de son effet tonique et laxatif la LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise par qui que ce soit, sans provoquer soit vertige soit des bourdonnements à la tête. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine." La signature de E. W. GROVE, sur la boîte, 50c.

LA LOI DU DIMANCHE. Sommeillant pendant 30 ans son réveil ne plait pas au tribunal. Le juge Alex C. O'Donnell, de la Deuxième Cour Criminelle de Cité a refusé hier de condamner le cafetier Albert Cadessus, au coin Canal et Nord des Remparts, inculpé d'avoir violé la loi du dimanche. Le juge a déclaré que comme la police avait négligé de mettre en vigueur la loi du dimanche depuis 31 ans, et essayait de le mettre en force que spasmodiquement, il refusait de condamner M. Cadessus, et relâcherait les 150 autres cafetiers arrêtés avant le 28 janvier dernier.

Pour Guérir un Rhume en un Jour. Prenez LAXATIVE BROMO QUININE. Il n'existe qu'un "Bromo Quinine." La signature de E. W. GROVE sur la boîte, 50c. Lorsque vous sentez le besoin d'un tonique en général, prenez celui de Groves. Le vieux remède modèle GROVES TASTELESS CHILL TONIC (Tonique sans goût de Groves, pour le Frisson) est également efficace comme tonique en général parce qu'il contient de la QUININE et du FER dont les vertus toniques sont reconnues. Il agit sur le foie, chasse la malaria, enrichit le sang, et rétablit tout le système. 50c.

SEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Commencé le 11 février. LOIN DES AUTRES Par TANCREDE MARTEL. La famille du hussard n'était pas riche, mais elle portait l'un des plus beaux noms de Béarn, sa province d'origine. Au mar de l'oncle, tout parlait des princesses d'autrefois. Une longue théorie d'ancêtres réhabilités montraient leurs harnois et leurs manteaux de buffe dans l'antenne vaste des gardes, et tout au fond de la salle pièce, au-dessus d'une cheminée de marbre, que la tradition disait sculptée par Michel Colomb, se pouvait lire, en un cadre d'or aux armes de la maison de Châteaugay, le principal titre de gloire de cette race belliqueuse. C'était une lettre d'Henri IV, écrite quelques jours après la victoire d'Arques, où la reconnaissance du roi envers son serviteur se traduisait par l'octroi d'un titre comtal, et cela en termes de la plus flatteuse familiarité: "Foyeux-Logis, je te dia encore une fois que ton roy n'aura garde de l'oublier,

plus être pour elle l'ami vigilant, le confident de toutes les minutes. Lan d'après, Amaury demanda la main de Valentine. Elle avait dix-huit ans et lui vingt-quatre. Il allait passer lieutenant, mais il donnerait sa démission, et ils habiteraient Paris, où le comte avait des parents, en attendant d'obtenir quelque poste diplomatique. Elle répondit tout de suite par son consentement, ce qui d'essas assez profondément sa sœur. L'orgueil de Simone ne crut comprendre que les assiduités de M. de Châteaugay ne visaient qu'elle. Cependant, elle enfouit son dépit au plus profond de son cœur. Ce mariage fit époque dans la vie mondaine de la Touraine. En sa robe blanche, toute modeste et quasi craintive, comme si elle eût voulu demander pardon pour sa beauté, Valentine de Gontier éblouit littéralement l'assistance en entrant à Saint-Galien de Tours. Jamais plus adorable mariée ne franchit le seuil de la vieille métropole. Elle était comtesse depuis six mois à peine, lorsque Mlle Simone épousa le baron Stéphane Duboul. "Chacune a son gentilhomme", dit l'aînée à sa cadette. Les deux ménages s'ajourneront quelques mois à la Calandre. Le papa Gontier avait tout longtemps vécu au milieu des ruses humaines, la vie pour lui était chose si claire qu'il devina bientôt la froideur, pour ne pas dire l'hostilité de la baronne Duboul contre sa sœur. Grâce à l'habile façon dont il interrogea Valentine, le vieillard sut

bientôt à quoi s'en tenir sur la nature vindicative de sa fille aînée. Simone affectait même un grand abandon, une intimité exagérée en présence de son beau-frère. Valentine, souriante et calme, tout à son bonheur, fut indulgente à ces incorrections. On était encore au temps de la chasse, le suprême plaisir de M. de Gontier. Un matin qu'il était sorti de bonne heure, en compagnie de ses gardes, pour aller tirer les derniers faisans de l'année sur la lisière de sa forêt, on ne tarda pas à le voir rentrer au château, pâle et l'air bouleversé. Il avait plu la veille; il se plaignait d'avoir eu froid sous les arbres. On le mit au lit et les médecins furent immédiatement appelés. C'était le premier coup de hache porté par la maladie dans cette robuste nature, et ce fut aussi le dernier. Le soir même, tout espoir était perdu: on se trouvait en présence d'une pneumonie à marche rapide. Jusqu'au bout l'excellent homme garda son courage et sa présence d'esprit. Un peu avant minuit il fit appeler ses filles et ses gendres, prit par la main Valentine, qui fondait en larmes, et lui montra sa sœur d'un petit geste doux d'azonisant. La comtesse se précipita dans les bras de Simone, l'embrassa longuement. La face du moribond s'éclaira d'un sursourire, et il sembla à Valentine que le dernier regard de son père était pour elle. Il mourut toujours maître de lui, l'esprit et l'âme en repos, se disant qu'il pouvait partir

gig du vénérable hôtel Gouffier de Thoix. On voitrait un peu au Bois l'après-midi; on se montrait aux premières du Théâtre-Français, à l'Opéra, où la beauté de la comtesse faisait toujours sensation. Puis, le Grand Prix de Paris couru, comme on ne possédait plus rien en Touraine, au grand regret de Valentine qui tenta vainement de racheter la Calandre, force était de villégiaturer en Normandie, en Suisse. Ils rentraient à Paris en octobre, dans leur coquet hôtel de la rue de la Boétie. La comtesse de Châteaugay, excellente musicienne, se fit entendre à des matinées données par la duchesse de Bagnols, très fière d'avoir chez elle cette beauté blonde, déjà convoitée par plus d'un homme en vue. Amaury se plongea dans l'étude du droit des gens, du droit international et des grands traités de l'histoire moderne. Il échoua même à son premier examen pour l'emploi d'attaché d'ambassade, à la grande indignation de Valentine qui accusa d'injustice le jury du quai d'Orsay. Elle pensait, de très bonne foi, que le titre et la bonne mine de son mari devaient lui ouvrir toutes grandes les portes d'une légation, pour commencer. Avec force câlineries, Amaury la consola, feignit de se remettre au travail, mais elle acquiesça bientôt la certitude que son mari avait en tête bien autre chose que des ambitions diplomatiques.

II La succession liquidée, les arrangements de famille bien réglés par les notaires — il faudrait vendre la Calandre, les maisons de Tours et de Chinon, pour complaire à la baronne Duboul qui voulait à toute force "réaliser" — le comte et la comtesse de Châteaugay s'installèrent à Paris, pendant que Simone et son mari prenaient la route de Budapest, où le baron allait occuper le poste de consul de France, grâce au bon plaisir d'un père enfin élu sénateur. Amaury, renonçant à ses ambitions militaires (elles n'avaient jamais été bien fortes chez lui), donna sa démission. Il caressait l'espoir d'entrer prochainement dans la carrière diplomatique grâce à sa fortune et à son nom. Valentine encourageait ces espérances. Les deux premières années furent comme un enchantement. Amaury se montra le plus amoureux, le plus empressé des maris. A la grande joie de Valentine le jeune ménage se répandit peu dans le monde, et se borna à entretenir quelques vieilles relations de famille, entre la rue de Chanailles et la rue de Varenne. On était deux fois par semaine, au numéro 50 de cette dernière rue, passer quelques heures chez la marquise douairière de L'Entrade, qui habitait un des corps de la

(A continuer.)